



ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :
Un an fr. 3.00
Etudiants » 2.00
Protecteurs » 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

LA POLITIQUE

EN BELGIQUE

Les vacances parlementaires ont été encombrées par les multiples et saugrenues propositions greffées sur le projet militaire: Système régional, c'est-à-dire la fin de l'unité nationale; aussi, les flamingants idiots et certains wallingants toqués (que ne peut-on cette stupidité! D'autres veulent garantir la moralité des jeunes soldats. Et ceux d'à présent, alors?

Menacé par les incorrigibles de droite, M. de Broqueville part en guerre contre les loges (demain, contre les juifs; après-demain, contre les protestants — puis unis général Jungbluth).

Quant aux incidents de Neuter-Warnant, un point est acquis dès à présent: l'inéligibilité du baron de Broqueville. Il y a des grossièretés qui n'atteignent que leur auteur.

EN FRANCE

La Résurrection de l'Affaire

Il y a trois jours, la situation en France était déjà assez compliquée. Il importe de l'exposer, pour voir le milieu où est tombé le pavé auquel le titre fait allusion.

Les partis, ou plutôt les groupes, se démenaient autour de la Présidence.

Deux courants se dessinaient: contre la «dictature» ou contre le «soliveau».

Le deuxième courant semble le plus fort, le plus logique, le plus nécessaire. Mais il a contre lui sa division: MM. Ribot, Poincaré, Deschanel sont, à titres divers, des hommes de haute valeur; mais il est impossible de les nommer tous trois.

Aucun d'eux n'est sûr d'une majorité au premier tour. D'où, intrigues sournoises, coups d'épingle.

Le grand favori a contre lui son successeur éventuel, M. Briand, dont la moralité politique est presque aussi douteuse que son talent l'est peu.

Si tous les modérés sont partisans d'une grande Présidence, la droite est divisée. Les nationalistes semblent disposés à voter pour Poincaré ou Deschanel; Bonapartistes et royalistes préfèrent le Soliveau.

Les socialistes savent qu'ils ne veulent ni Clemenceau, ni Briand aux affaires. C'est tout, c'est peu.

Les radicaux, ou du moins le gros du parti, veut le maintien de la tradition de faiblesse de l'exécutif.

Ils sont trop autoritaires pour admettre une autorité au-dessus d'eux. Ils comptent d'ailleurs pas mal de «boulangistes» ou «brumairiens» cachés.

Mais s'ils veulent un parti, ils ne l'ont pas trouvé, sera-ce Dubost, l'homme sans opinion, ou Pams, le fabricant de papier à cigarettes, prêteur sans intérêts, qui trahit son collègue? Cruelle énigme. Telle était la situation, quand une gaffe — peut-être volontaire — est venue réveiller l'affaire!

M. Millerand, arrivé au ministère en 1899, comme représentant, les socialistes au ministère de la Défense républicaine, a trouvé spirituel de réintégrer le sieur du Paty de Clam, le faucho des généraux de Boisdeffre et Mercier, l'imbécile qui portait patriotiquement les messages de Henry Esterhazy.

Le plupart des meneurs de l'affaire étant disparu il ne restait plus que ce pauvre marquis à réhabiliter!

Comme il fallait s'y attendre, la presse a protesté! M. Millerand a-t-il voulu donner des gages à la droite? En tous cas il a fait le jeu de M. Pams, qui a amené le ministère à la débaucher.

L'ancien collectiviste, poussé par une amitié privée, a, jadis, flétri, avec raison, le régime abject des fiches de M. Combes. Ce n'est pas là une excuse pour livrer l'armée aux manigances de coup d'Etat et aux cléricaux farouches. Un monarchiste peut être officier, encore faut-il qu'il serve la France, et non son prince.

Ainsi l'affaire est ressuscitée. M. Millerand a refait l'union des radicaux et des socialistes, qui ont toujours prétendu au monopole du dreyfusisme, encore que les premiers défenseurs de la vérité, Reinach, Schœner-Ketsner, etc., fussent des modérés.

En même temps, toute la droite hurle de fureur devant le coup manqué. L'aimable Dumont s'en mêle. La clique des revanchards, des antisémites n'admet pas qu'on lui rejette à la face les ignominies de l'affaire Dreyfus. Les gens de l'Action Française savent trop bien que leur prince y a sali son nom. Les bons cléricaux se rappellent le rôle du Père du Lac et des Assomptionistes.

Le bloc radical renforcé, la droite faisant défection, peut-être est-ce l'élection du soliveau assurée.

Les cléricaux feront le jeu des plus féroces anticléricaux, et les purs de l'extrême-gau-

che celui d'un Victor Napoléon, empereur de la paix.

Tout va bien au beau pays de France. Quel dommage que la patrie de tant de clairs génies compte presque autant de sombres imbéciles que la Belgique.

FRANZ ENER.

La Fête des Rois à la F. E. L. U.

La cordiale invitation — un peu mystérieuse aussi — du Comité des fêtes avait attiré foule de copains vendredi dernier, à l'Hôtel Schiller.

L'annonce d'un concert symphonique, d'une cantate, d'une revue, sans oublier les gâteaux et rafraîchissements, c'est plus qu'il en faut pour faire sortir le vieux solitaire Titi de sa sombre tanière.

Or, il était présent. C'est vous dire que tous les autres étaient là aussi. Pupu s'amène en avance d'une bonne demi-heure. Il est rose et souriant, comme toujours. A peine entré, il entretient l'Erard... il s'élançait; et c'est pendant dix minutes une débauche musicale.

Puis, voici Djim, tirant Flanelle derrière lui, et Broquemort, bien rasé. Voici Toupys — ceux qui fument sont priés de s'écarter! — et Baloo. Puis le Président, blanc comme un Pierrot, et Poret, anxieux de connaître l'issue du duel. Voici Smalt, Prijot et Marsu, Macadam, le Géographe, Fincœur, Wall senior, Fil de fer, et stutti quanti, c'est-à-dire Achille, Nani, del Court, P. de Zinc, etc., etc.

Il en vient, il en vient. Derrière l'écran, les acteurs se bousculent pour les derniers préparatifs. Il en vient toujours.

Tout à coup, le piano résonne. On s'assied. La fête a commencé. C'est la symphonie qui joue «Le chant des Etudiants».

Les violons sont raclés en mesure et avec vigueur. Le plat, au violoncelle, s'endort, tant son jeu est languoureux. Desoer pédale sur l'Erard comme s'il faisait le Tour de France!

On applaudit. Mais par la porte large ouverte, s'avancent les deux épiciers: Heuse et Poret. C'est le grand duel.

Le directeur du combat les place à bonne distance. L'assistance halète. «Allez Messieurs!»

Heuse est touché... une fois... deux fois. Furieux, il va embrocher son adversaire jusqu'à la garde. Mais Poret, qui a vu jouer Faust, ne perd pas le Nord. Il invoque Méphisto et, ping!... la lame trempée du président est cassée comme verre. Poret est vainqueur. Les combattants se serrent la pince. La salle trépigne. C'est le triomphe.

La symphonie joue un petit morceau, puis entrent, en grande cérémonie, le chef, le pianiste, le soliste et les choristes de la «Cantate aux Aviateurs».

Celle-ci, dirigée par Achille, mise en musique par Bilouque, est enlevée de voix de maîtres. On réclame un «bis». Ce sera pour après la Revue, car voici le café, le thé, et le chocolat qui s'amènent — avec un peu de retard — accompagnant la galette des Rois.

Peu à peu, les appétits se calment. La Revue peut commencer; aussi, je m'éclipse.

LULU.

«La Revue s'impose» ou «Des Ombres au Tableau.»

Due à la plume alerte de Walhala, aidée du crayon vigoureux de Godillot II, elle a fait passer aux spectateurs et spécialement aux «victimes», une heure hilarante.

Qui a le plus ri: on a nommé Heuse, Poret, Leyh, Pupu; j'affirme que la palme revient à Titi, qui se tirebouchonnait au point d'inquiéter son voisin Desoer.

Cela dit, je vais essayer de donner une idée des principales scènes.

A tout seigneur tout honneur: Voici que s'amène Henri Heuse — ne pas confondre avec Pierre-Heuse —, il nous parle de ses amis, sénateurs, députés, etc. de ses voyages en Italie. En vain, il insiste pour nous conter ses impressions d'Espagne. Il a juste le temps d'affirmer qu'il sera toujours à la hauteur (sic): Du père Smalt; le fils Victor, sportif camarade, fait une brève apparition. Mais voici, étendu sur une chaise longue, le verre d'elixir en main, le vieux Leyh, martyr de la réclame.

Il fait place au grand Marsu — indiscrète, hein, la chanson — type populaire s'il en fut. Son immense silhouette s'agite et se démeine à sa grande joie.

Notre excellent ami Desoer, président des Ecoles, vient nous chanter les plaisirs de la vie étudiante. Son vieux copain Dacos, le déabusé, lui répond en mode pleureur — si on a ri!

Ce jeune homme à la grosse tête, c'est no-

tre cher trésorier. Naturellement, il parle de thunes — il s'y connaît mieux qu'en sous — le pauvre — il ne dit rien, le camarade Poret me prie de garder le silence. Ce sacré Léonce a parlé de sa vie privée, de son élégance. C'est vieux, mais ça fait rire les gens et même lui.

Mais voici, chandelier en main, le français Pupu, le raseur Pupu, le c. Pupu, Pupu ami de RHL, Pupu auteur de sonnets, le seul, l'unique, le grand Pupu. On prétend que la salle a repris en chœur certain couplet très méchant.

N.-B. — Ce paragraphe n'est pas payé.

Dans les nuées, sous l'œil de Dieu, grandiose, sublime selstaise, saluons le vieux Tour Eiffel, collaborateur de la Bible, chef de guindailles; il y consentait, mais vite il le renvoie vers les cieus, parlant parmi les ténébères. (Vox clamantis in deserto).

Un trio: évidemment les Godillot, tous trois ils sont dévoués mais trop modestes, ils m'en voudraient si je disais du bien d'eux, et on n'en dit pas grand mal.

Ce n'est pas comme le géographe, de lui contez tant qu'il vous plaît. Si on lui répète tant de fois certain nom qui lui est cher, c'est que depuis Saint-Nicolas on le prétend «on p'tit pô biesse». Il a été tellement charmé, qu'il a négligé de se payer sa tête. Peut-être son papa n'aurait pas donné d'argent, il est si méchant. Delava sera content: à la F. E. L. U., qu'il dédaigne, on a parlé de ses travaux, et de Coïnte, séjour charmant.

Que dire des autres: leurs titres manquaient, mais leur nom: hein Gobe-mouche, casseur de ressorts de lits. Pas vrai Marabout, l'homme du Carré. Et les Trois Mousquetaires: Raik, Prijot, Vioux et le grand Clouon et d'autres.

Pour compléter cette soirée, nous entendimes un poème symphonique, œuvre de Leplat juniorissime. Cela nous charma beaucoup (sic).

Enfin, on se paya les têtes des victimes de la revue au profit de Bachelot. A plus de vingt francs.

On prétend que le Président est jaloux de ce que son ombre s'est vue plus haut cotée que lui. Le camarade Leyh eut le pompon, grâce à sa bouteille d'elixir. Dacos vous dira comment un copain se paya sa fiole (un franc cinquante-cinq). Walle nous apprendra que quarante sous ne font qu'un franc. Quant à Pupu, il estima ne valoir que cinq sous seulement (sic).

En bloc, maintenant merci aux choristes, y compris Delcourt, à l'orchestre et aux auteurs.

Notre Comité des fêtes, Leplat, Desoer, Dacos, Guillot, Waha, a bien mérité de la F. E. L. U.

FRANZ ENER.

N.-B. — Nous tenons le correcteur comme seul responsable de toute faute de français, soit ici soit dans les numéros passés et futurs.

Concours sportifs universitaires

Le 5 mai 1912 se disputaient à Louvain les épreuves interuniversitaires.

Le 17 janvier 1913 aura lieu, dans la salle académique la distribution des récompenses affectées à ces concours sportifs.

XX^e siècle! vapeur et électricité! Ce zèle tout administratif témoigne assez de l'intérêt qui prend au sport notre université, et des encouragements que lui prodigue le corps professoral tout entier.

Comme le disait le camarade Cartier, le sport est une école d'énergie, mais qu'on nous laisse faire, qu'on n'encourage pas cet essai d'émancipation physique sous peine de l'avorter.

Les étudiants de Gand et de Louvain nous ont montré qu'ils savaient agir. Devrons-nous, en mai prochain, puisque c'est à Liège que se disputent ces championnats, devons-nous, les bras croisés, attendre encore neuf mois la bonne volonté administrative ou, comme nos amis, marcherons-nous seuls, secouant cette tutelle entravante et pénible?

Voilà deux ans qu'on réclame quelques changements aux programmes sans les obtenir, et l'on dirait que le choix des arbitres se règle sur la coupe de la redingote et l'inefficace incompétence (1).

Espérons que les bonnes volontés se concentreront en un effort commun et sérieux. Que les comités sportifs universitaires, où il y a tant d'excellentes dispositions, où

l'on compte les Schuermans, les Desoer, les Destexhe, les Hault, les Crespin, les Cartier, les Magnée, les Toupys, les Wagner, les Souheur, les Lejeune, les Gillet, les Bequevort, les Haversin, les Bodson, les Bouttiau, les Sauveur, etc., comprennent que, à Liège, cette année, il faut une entente complète, et, si pour aboutir dans une conférence, il faut un arbitre, mais il y a nos délégués les docteurs de Winwarter et Brouha qui, ceux-là au moins, ne se recommandent ni par l'élégance de leur habit ni par la hauteur de leur buse.

Assez de tentatives partielles, qu'ils prennent l'initiative d'un mouvement général, qu'ils convoquent un soir tous les protagonistes du «corps sain», ils s'accorderont vite et de l'entente de tous naîtra enfin un accord général sur le fond et sur la forme.

L'œuvre est simple et belle, tout le monde attend quelque chose, il y a des torts à redresser et des lauriers à cueillir.

Et M. Von Winwarter n'est-il pas venu de Germanie un peu comme un druide armé de sa faucille d'or?

Notre Alma Mater n'est pas une mère stérile.

Notre Alma Mater n'est pas une mère stérile.

Assez de tentatives partielles, qu'ils prennent l'initiative d'un mouvement général, qu'ils convoquent un soir tous les protagonistes du «corps sain», ils s'accorderont vite et de l'entente de tous naîtra enfin un accord général sur le fond et sur la forme.

L'œuvre est simple et belle, tout le monde attend quelque chose, il y a des torts à redresser et des lauriers à cueillir.

Et M. Von Winwarter n'est-il pas venu de Germanie un peu comme un druide armé de sa faucille d'or?

Notre Alma Mater n'est pas une mère stérile.

RESULTATS

Les journées sportives eurent un succès de temps et de public, elles se disputèrent au milieu de l'enthousiasme le plus cordial et le plus juvénile.

Signalons d'abord les mécomptes. Liège ne se présente pas à la gymnastique éducative (espérons que cette année les militaires donneront). Au football, l'équipe manquant de cohésion, est éliminée par Gand au premier tour. Quant à la lutte Liège se retire devant l'universelle incompétence de l'arbitre, qui a peut-être soufflé dans une flûte mais jamais dans un sifflet. Ach mon Dieu! cela ne lui fera tout de même pas de mal!

Et maintenant le palmarès des victoires.

NATATION: L'élégant camarade Judoc Destexhe (droit) emporte sans conteste l'épreuve de correction à la brasse.

ATHLETISME: Raxhon, de Theux, s'adjuge le lancement du disque et le bon gros Crespin (mines) dépasse toute la race flamande quant au lancement du poids, il flame aussitôt le caducet de la victoire.

ESCRIME: La salle Thirifay enlève la coupe de sabre, enthousiasme et délire de tous nos bretteurs. Souheur (mines), Devillez (mines patibulaires), Lejeune et Haversin (philosophie), Likyadoupoulos (guerre).

AVIRON: 1. Course en yole de mer (quatre débutants). Liège arrive premier en série et premier en finale. P. Guillot (médecine), Wagner (mines), M. Magnée (mécaniciens), N. Toupys (médecine) remportent ainsi la coupe T'Serclaes, généreusement attribuée à l'épreuve.

2. Course en quatre outrigers (quatre juniors). Liège, en finale, bat Louvain de 3 longueurs après une course acharnée enlevant ainsi la coupe Percy, avec H. Desoer, G. Schuermans, H. Cartier (droit) et Kowaleswsky (mines).

3. Skif. Le camarade Souheur, par suite de l'impolitesse du public, est empêché de finir sa course et rentre en auto.

4. Course en huit de pointe (huit seniors). Pour la troisième fois de la journée, Liège triomphe et c'est de deux longueurs qu'elle bat la terrible coalition des champions gantois: l'enthousiasme des Bruxellois et des Liégeois ne connaît plus de bornes, l'auto de Souheur non plus, quand on voit arriver, enlevé par le barreur Ysaguary (mines), Bistrouille, dit M. Libion (mines), G. Schuermans, H. Desoer (droit), Rowalswsky (mines), H. Cartier (droit), H. Gillet (médecine), L. Bequevort (pharmacie), C. Guillot (droit) qui remportent ainsi, pour la première fois, le Challenge du gouvernement.

Voici le nombre des victoires par facultés: Droit, 8; sciences, 8; médecine, 3; philosophie, 2.

« Eh voilà la journée terminée », les discours nous ont dit ce que l'on a fait, n'oublions pas ce qu'il reste à faire.

Aux premiers jours de mai 1913 à Liège, joutes universitaires! Nous combattrons chez nous sur notre sol et dans nos eaux.

Au printemps s'ouvrira la lice et nous ne sommes pas des chiens. A l'ouvrage!

A l'œuvre tous et que l'on reconnaisse Le feu sacré des soldats de vingt ans.

JIM.

P.-S. — Les camarades Destexhe sont membres du Cercle des Bains Grétry.

Crespin, du Football Club Liégeois.
Raxhon, du Sporting Club de Theux.
Lejeune, de la salle Thirifay.
Souheur, id.
Haversin, id.
Likyadoupoulos, id.
Devillez, id.
Libion, du Royal Sport Nautique.
Desoer, id.
Schuermans, id.
Cartier, id.
Kowalesky, id.
P. Guillot, de l'Union Nautique.
Wagner, id.
Magnée, id.
Toupys, id.
Gillet, id.
Bequevort, id.
C. Guillot, id.

CONTES DE «L'ÉTUDIANT LIBÉRAL»

A Fritz B...

TOMMY, CHIEN

Tommy, lorsqu'il a fini de bien dîner à la cuisine, devrait être un jeune chien heureux. Il est venu me retrouver dans la salle à manger où, la table desservie, je fume la pipe habituelle, et s'est couché devant la cheminée. Il s'est allongé le plus qu'il pouvait, tirant sur son échine, les deux pattes de devant bien tendues et le museau à plat sur le parquet ciré: ainsi, en offrant plus de surface, il jouit de toute la chaleur que répand sur lui le foyer.

Mais, Tommy, je le sais, malgré les apparences, n'est pas un fox heureux; il a mal commencé l'an nouveau. Son cœur est blessé, gravement: il est amoureux.

« Tommy, pauvre et malheureux Tommy, tu es amoureux! »

Et Tommy, en entendant qu'on le plaint, lève ses yeux vifs vers moi, sans mouvoir rien d'autre de sa blanche personne que son tronçon de queue, agité frénétiquement au ras du sol.

« Tommy, chien de peu de cervelle, tu es jeune. Tu crois que ton flirt, la petite chienne rousse du jardinier, t'aime comme tu l'aimes. Tu es jeune, te dis-je. Et tu seras malheureux, Tommy, si tu ne l'es point encore. »

Mais Tommy, malgré mes sermons et mon expérience, ne veut rien entendre, et il a l'air de me dire: « Tais-toi. J'ai bien mangé; ma digestion se fait dans le calme et la chaleur exquise que ce poêle dispense abondamment, et j'aime, oui, j'aime d'amour... Que faut-il de plus pour être heureux? »

« Tommy, imprudent petit fox, il faut moins pour être heureux, et non autant, et non plus... Jeune chien, je me demande — à ta place — de quoi demain sera-t-il fait, et je frémis. Demain, ce sera pour toi les douleurs de l'amour incompris ou bafoué; demain, ce sera la jalousie féroce qui te mordra le cœur; demain, ce sera les longues stations irritantes au seuil d'une porte qui ne veut plus s'ouvrir; demain, ce sera la haine qui te fera bondir sur le rival heureux; demain, ce sera les batailles furieuses dans le ruisseau, d'où l'on revient les oreilles déchirées, les flancs fourbus, le museau en sang, et l'âme, cette petite âme de chien que je te connais, sombre et endeuillée. »

Mais il ne m'entend plus. Ses yeux se sont fermés. Le nez, entre les pattes, il dort, doucement engourdi par le calme de la chambre, bien close en ces jours de gel, et un peu assis, sans doute, par mes paroles dolentes.

Soudain, il s'agite. Il se tourne, s'étend d'un côté, puis de l'autre.

Il gémit. Au fond de sa gorge, des aboiements grondent.

Il réve, le fox. A qui? Bien sûr, à la petite chienne rousse dont il est amoureux et qu'il va visiter chaque jour.

Ce qu'il voit en songe doit être bien attristant, car, maintenant, il gémit et pleurniche, tout bas.

Il faut que je le réveille.

« Tommy! »

« Eh bien! jeune Tommy, tu pensais à elle, je crois. Et tu pleurais, mon ami: tu pleurais, toi, le fox heureux, heureux d'amour! »

Mais ce serait cruel de le railler plus longtemps. Il a l'air penaud et me regarde, un peu triste, comme pour me dire: « Oui, c'est vrai. Je ne suis pas aussi heureux que je veux le faire croire. Tu le sais maintenant: j'aurais voulu te le cacher toujours. C'était fatal. Je le lui avais dit. Que faire? »

« Pauvre Tommy! Je sens que tu vou-



drais aller voir si les rosiers du jardinier sont toujours sans feuilles; n'est-ce pas ainsi?

Le fox m'a compris. D'un bond, il s'est levé, redevenu joyeux. Il me saute à la poitrine, gambade, mordille les pointes de mes chaussures et me tire par l'habit. Il s'enuyait, loin d'Elle, malgré le bon feu, et le calme, et la digestion placide.

« Tommy, vais-je sortir avec toi, pour te mettre un peu de quiétude au cœur? Mon indécision est grande, jeune fox, et lourde ma responsabilité. Il ne faut pas croire, vois-tu, celles qui vous disent tout de suite: « Je vous aime. » Elles sont trompeuses, elles et leurs paroles, et même lorsqu'elles ne disent rien, il faut prendre garde. Tommy-chien! regardez votre maître. Il est fort et vaillant. Il a su réprimer, grâce à la philosophie des anciens et des modernes, les élans de son cœur, élans irréfléchis par principe et sources de tous les malheurs. Croyez-le. Il veut vous épargner les déceptions navrantes et les sombres lendemains que vous vous préparez par votre inexpérience.

Aussi, j'hésite à vous laisser sortir, petit chien blanc aux yeux cerclés de noir qui ne connaissez rien de la grande vie... mais le fox me regarde, supplie. Il gratte à la porte qu'à son gré je n'ouvre pas assez vite.

Tant pis! Pour une fois, je l'accompagnerai voir ce flirt qui le peine et l'enchaîne à la fois. Et nous verrons après ce qu'il faudra faire.

Je sors de la chambre. Alors, c'est une joie délicate. Dans le corridor, il aboie et trépigne. Vite, mon pardessus. J'ouvre la porte. D'un bond, il a sauté les quatre marches du seuil.

Et nous nous en allons par les rues. Le soleil brille au ciel sans nuage. Et comme la bise a cessé de souffler, l'air est tiède, presque. Tommy court loin devant moi, très pressé. Mais, tous les dix pas, il se retourne, l'air inquiet, avec l'air de dire:

« Allons, dépêchons. Nous n'arriverons jamais. »

Tout-à-coup, il coupe court, pour monter l'avenue.

Mais je le rappelle. Il s'arrête et me bouge pas. Il s'étonne: c'est pourtant le chemin qu'il suit toujours, à chacune de ses visites.

« Tommy! viens, mon brave. Suis-moi. Je connais un raccourci qui nous conduira, en deux minutes, chez le jardinier. Je fais cela pour toi, Tommy: tu y sera plus tôt. »

Tommy n'est pas très sûr. Un raccourci ?

Un raccourci qu'il ne connaîtrait pas, lui qui irait les yeux fermés de n'importe quel coin de la ville retrouver les plates-bandes et la grande serre où il rencontre l'objet de sa tendresse ?

Allons, vien, Tommy. Un raccourci, te dis-je.

Il n'est guère confiant en ce raccourci, et ne bouge pas.

Je vais me fâcher. Ma canne frappe le pavé.

— Tommy, ici, et vite!

Alors, il vient, parce qu'il faut. Il marche à mes côtés, bien sage, en me regardant d'un œil interrogateur.

Et moi, redevenu très doux:

« Tu vois cette rue... C'est par là. Nous y serons en un instant, chez ton jardinier, le jardinier de ton flirt, ton patron, ton beau-patron Tommy! »

Je ris, plein d'une soudaine gaieté. Puis, brusquement, mon cœur bat à grands coups. Quelle coïncidence cette fois encore! Je passe devant la maison de cette jolie demoiselle, avec qui j'ai dansé si souvent le mois dernier, au dernier grand bal, puis que j'ai revue plusieurs fois, avec un plaisir qui, je crois, était réciproque.

Elle vient même à son balcon, délicieusement emmitouflée dans ses fourrures, au moment précis où je passe.

« Bonjour, me dit-elle, en m'envoyant un salut amical de sa petite main, bouquet! »

« Comment faites-vous donc, lui dis-je, finement, pour être chaque jour à la même heure à votre balcon; en plein hiver, c'est dangereux! »

« Et vous, cher Monsieur, reprend-elle d'une voix commémorée pincée, pourquoi passez-vous, chaque après-midi, à la même heure, par cette rue lointaine? »

Et elle éclate de rire en me regardant bien en face. Quelle est jolie! Peut-être son père saura-t-il bientôt, et elle aussi — officiellement — pourquoi je longe ses fenêtres...

Je me sens rougir comme un collégien. Mon cœur tape, tape. Que répondre? Je bredouille.

« Pour promener mon chien, tout simplement. Il n'aime pas sortir seul. N'est-ce pas, Tommy? »

Et je me tourne vers Tommy. Il s'est assis, résigné, au bord du trottoir, car il se doute que la conversation durera encore quelques instants — et il me regarde avec de petits yeux narquois et terriblement irrespectueux qui semblent me dire:

— Eh bien! mon vieux!...

WALHALLA.

CARNAVAL

Au bon camarade Baugnet.

Bleu! Bleu! Bleu. Il affectait bien des airs crânes, paternels vis-à-vis des « sales bleus », se laissant même aller à leur offrir des conseils, il tirait bien sa langue pour y faire poindre les poils, il avait beau regarder les deux étoiles perdues dans sa casquette trop rapidement cortègée; il bleuissait avec ferveur, comme ils le font tous,

Feuilleton de L'Etudiant Libéral. — N° 4.

Le Faucon Sanglant

Roman cubique traduit du Grec
Pauline OUKELABONE

N.-B. — La mort momentanée de notre feuilletoniste nous avait empêché de publier dans le dernier numéro la suite du Faucon Sanglant. Sa résurrection nous permet de continuer aujourd'hui la publication de notre sensationnel roman :

« Sale bleu! » ces mots qui l'avaient un soir coupé dans un élan à oser, le poursuivaient dans la personification d'un ancien agacé, puis se désincarnaient en un reproche plus général et anonyme.

« Sale? » non, les vitrines du Carré lui dessinaient un profil péroratoire assez propre; mais bleu! sa conscience lui disait assez, lui disait trop!

Ce concept exprimait en un mot toute son entité physique et morale: Bleu! Dans ses insomnies il ressentait des appels nouveaux, il avait beau vouloir, sa chair le torturait d'un mal étrange et familier, alors il prenait de grandes résolutions, des résolutions éternelles le lendemain enfiévrées, il se levait étonné, un peu las: il allait au cours. Il ne savait regarder une femme sans flâner en elle l'aventure, il la devinait à ses bas, à ses souliers, à son parfum suave, il imaginait tant qu'il arrivait des choses singulières; quand elle était passée, il construisait de suite des difficultés de la rencontre, la théorie du risque — comme dirait Edmond Picard — il exagérait ses défauts et finissait par la trouver affreuse, terriblement affreuse.

Plus artiste qu'amant, il aimait cependant à voir une ligne nerveuse et droite se faufiler dans la foule avec la sveltesse d'un pur-sang parmi des « canassons malades », il suivait jusqu'à perdre l'ultime plume de son chapeau, y pensait un peu comme à une chose possible et lointaine; il souhaitait qu'elle devinât son admiration et l'en remerciait, mais comme elle n'avait pas cette intuition cependant si simpliste...

Pourtant toutes les femmes le regardaient, cela il en était sûr, mais voilà, il ne savait pas parler des yeux.

« Matin, la jolie fille! », s'exclamait-il en connaissant, un jeune trottoir s'arrêta avec une moue de prends-moi je me donne, et lui sourit: « Tiens un bleu! »

En cinq minutes, il fut chez lui, rentré au beau milieu de l'après-dîner.

Une colère sourde brûlait ses veines, il enrageait par bouffées. « Oh! détraqué! » Il lança son pied dans le piano, qui rendit un gémissement long; alors il se voulut calme, il ouvrit une berceuse caressante et commença...

Soudain il se surprit à attaquer le cordonnier Pamphile, le pou et l'araignée, la tête d'Arthur en un pot-pourri fantasmagorique et tonitruant. Il frappait, il suait, il scandait, il jouait comme on monte à bicyclette: à grands coups de guidon et à force pédale. Le « sol » éveillait dans la girandole le sifflement du vent... Maintenant l'allure était folle, il montait une côte à toute vitesse, il composait un « Tour de France ».

Un bruit sec! Sa photo de communicant dégringola dans le fracas d'un arpegge; il la repoussa d'un coup de pied rageur en criant: « Non quelle touche! Quel melon! »

Il colla sa casquette sur sa nuque et entonna, tous poumons dehors, le « Doux nectar »; c'était le triomphe, l'emballage final; la porte s'ouvrit et sa seigneurie lui dit: « Mais tu vas briser l'instrument. »

« Je m'en fous, paratonnerre de Dieu! A bout de doigts, il ouvrit le eroi Pausole puis le rejeta, il ouvrit le Larousse au mot... et s'y perdit; il voulut bloquer, prit par chic son dernier cahier de morale pour la commencer et la lire à rebrousse-poil; il s'arrêta sur ces mots: « Soyons hommes. Sois un homme très simple, il n'y a qu'à se laisser vivre! Mais l'homme est dieu et bête à la fois: on m'a toujours traité de bête sans me convaincre cependant! »

« Flûte! en voilà assez d'être dieu, marquez notre résolution d'un acte exemplaire: Soyons hommes. »

Il descendit à l'office, but à fond deux demi-saisons pour frapper la servante, puis, fort de cet exploit, il monta se coucher.

La rue chantait; une clameur grossissante l'attira au balcon: « Ah! si vous voulez l'amour, n'attendez pas huit jours. »

« Eureka! Un éclair de génie; il emmancha son veston, dégringola l'escalier, endossa son pardessus, rectifia sa casquette et se trouva en ville par un soir de prostitution épaisse, masquée de Carnaval. »

Un ami, qu'il accompagna, aborda une jeune fille, que convoyait son oncle, sans doute; l'oncle, vexé, continua, la jeune fille s'arrêta sur ces mots: « Ne chantez pas tant, il fait froid et je suis presque nue sous ce manteau. »

« Presque nue », cela lui fit l'effet d'un coup de fouet: Enfin, il tombait en pleine orgie! la décadence latine, l'alexandrianisme monstrueux. Il se rappela soudain Monna Vanna.

« Allons au bal. Elle s'abandonnait à la maladresse de son bras, l'ami l'embêtait bien un peu, mais elle en avait de bon cœur, surtout quand leurs bras s'étreignaient ensemble sur sa taille; elle faisait des comparaisons. »

« Alors, ce n'était pas votre oncle? »

« Penses-tu, je suis mariée, sais-tu! »

« Quoi! nous vous mariés par une jeune fille. »

« Béguine jusqu'aux genoux, dit-elle. »

Alors ce fut la plaisanterie « Liège-Bruxelles », les banalités germaniquement obscènes jusqu'à la Renommée.

Quand elle enleva son manteau, il s'éblouit tellement de voir si près de lui tant

ces de certaine gente dame, plus pucelle pour un rond, vu qu'elle avait un amant qui, aussi, casquait fins pâtés et grosses jujubes de toute couleur.

Et Lili se fit tant douillet et pénétrant qu'il parvint à pénétrer les intérieurs de la noble dame.

Il alla donc chez elle, certain soir qu'ils avaient roucoulé sur la plage comme deux paons exotiques.

Et ensemble, se déshabillèrent et enlevèrent blouses et habits et fil linge de corps.

Alors, ensemble, dans le lit, s'insinuèrent et commencèrent à se bécoter pudiquement, sans user des doigts ni de la langue.

Grand fut leur éboulement quand, sou-

dain, ils entendirent bruit de clef et grince-

ment de serrure.

Et l'amant de grimper les escaliers lourdement, avec la grâce d'un soldat flamand, avaleur de pain journalier non de caserne.

Mais Lili, de trembler de tous ses membres, et de pleurnicher, et de pleurer de toutes façons, comme damné en enfer.

Alors, la belle de lui remettre ses jambes dans son veston et ses bras dans sa culotte, et Lili de partir, faisant, de peur, mille fautes et dégageant mille incongruités.

Il gagna le toit d'une véranda et, là, peu habitué de faire le marcheur sur corde, dégringola dans la serre, à travers carreaux, qui volèrent en éclat, et se blessa bien fort,

faissant dans ses bras admirables des grattes et des plaies.

Et revint penaud comme pêcheur que sardine aurait pris.

Et Lorgette sourit, sourit, sourit.

Lily, maintenant, de faire tant le faquin que ne salue plus personne et se croit grand seigneur. Et gens intelligents de rire de lui, mais moi de pleurer des larmes sur l'humanité misérable et mesquine.

(A suivre.)

La vie universitaire à Gand

Le PUNCH

Tout qui a assisté à une fête d'étudiants gantois, garde, très net, le souvenir d'une cérémonie rituelle, spéciale à nos camarades flamands: le Punch.

Cinq prêtres, les grands punchistes, conservent une tradition, transmissible par la seule initiation, qui n'a rien de P. M.; mais ces néanmoins tenue secrète. Ce qu'elle est? Tout simplement le moyen, l'art, pour mieux dire, de faire du punch délicieux.

Comment se célèbre l'office? quelles en sont les phases? J'y ai assisté et, ma foi, je dois avouer que je ne le sais pas fort bien, parce que la fête a lieu dans l'obscurité. Mais je vais, cependant, tâcher de la décrire de mon mieux.

Les assistants, assemblés dans une salle sombre, attendent... Soudain, la porte s'ouvre et laisse entrer un imposant cortège. Affabli d'une espèce de chasuble, tenant de la main gauche un... crâne, qu'il encense solennellement de la droite, avec une louche, majestueuse, le maître punchiste s'avance. Il est suivi d'acolytes revêtus de tabliers blancs, bariolés de dessins macabres. Ils portent deux cuves de cuivre où repose le liquide sacré.

La procession s'arrête au milieu du temple. Les chaudières sont déposées sur le parquet... le punch flambe. Puis, tels de grands prêtres nègres officiant en l'honneur du Feu, les punchistes agitent l'alcool, l'élevent en l'air dans des louches flamboyantes qui, éclairant lugubrement les curieux, leur donnent des airs démoniaques.

Un court silence succède aux derniers mots de cet hymne chanté dans un latin plutôt décadent. La lumière éclaire les punchistes, qui déjà s'approprient à verser dans d'énormes verres la boisson qu'ils viennent de préparer dans le mystère.

Le prologue est terminé, la guindaille peut commencer.

Quiescladiwsvinti.

Les mystères de Liège

Grand drame passionnel en 3 actes et 3 tableaux

ACTE I

(La scène représente un music-hall)

Le potache inexpérimenté sirotant candide-ment un groseille, aperçoit une dame qui lui lance une oeillette enflammée et vient s'asseoir à côté de lui. (A part)

— Oh! la chouette femme!

La chouette femme (de même): Attends un peu mon petit... (Haut) Bonjour, Monsieur!

Le potache inexpérimenté, affolé. — Madame!... La chouette femme, lui faisant du pied. — Je t'aime! Ma porte t'est ouverte; viens!

Le potache inexpérimenté, éperdu. — Je te suis!

(Ils sortent.)

ACTE II

(Dans l'antre de la chouette femme)

La chouette femme, entrant. — Ecce homo!

L'amant expérimenté, ricanant. — Voilà le moineau! (Il fond sur le potache inexpérimenté, le fouille et le détecte.)

Le potache inexpérimenté, suffoquant. — Pitié! Mon bon Monsieur je ne le ferai plus!

L'amant expérimenté lui envoyant son pied au derrière, le jette dans la rue et ferme la porte sur lui. — A la porte!

ACTE III

(La scène représente un infâme ruelle de Liège, la nuit)

Le potache inexpérimenté, effondré dans un tas d'ordures et complètement abruti. — Il faut pourtant qu'une porte soit ouverte ou fermée!

Rideau CHARZIE.

LES CERCLES

HARMONIE DES ETUDIANTS

« Et la revue, marche-t-elle? écrit le bideon C. de Beurde, dans sa dernière lettre aux types de l'Harmonie. »

Oui, qu'elle marche! On a déjà trouvé le titre: « Qu'elle nouvelle, pisse-t-on? »

Il aurait pu être plus spirituel et moins plagiat, mais, enfin, quand l'imprimeur attend avec impatience, on prend ce qu'on trouve!

Mais si le titre manque de cérébos, je puis vous assurer que le contenu est du sel et du plus pur, du sel anglais même au IIIe acte.

L'auteur, vieux copain du droit, n'en est plus à son premier succès. Et, le samedi 25 courant, à la Renommée, il pourra encore enregistrer un succès mastodontesque.

Les harmonieux étudiants s'apprennent activement pour les fêtes. On répète une fan-

taisie sur « La Fille du Régiment » petite merveille pour les fêtes. On écrit, on discute. Tout va bien. Rafraichissons la mémoire des copains en leur rappelant le programme :

SAMEDI 25 JANVIER

Réception des délégués et de C. de Beurde. Fête franco-belge. (Il n'y a plus de Pyrénées).

Vigoureux champagne d'honneur.

Revue en 2 actes et un prologue à la Renommée.

Guindaille offerte par papa Klippert.

DIMANCHE 26 JANVIER

Aprêtif-concert au Tabarin.

Photographie: d'art évidemment.

Banquet dans la salle Mauresque du Continental.

Bal dans les salons de la Renaissance.

LUNDI 27 JANVIER

Excursion du côté de Visé.

Course au clocher.

Punch d'adieu.

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

La veille de Noël, le Cercle fit une incursion en Roture, au Théâtre Impérial, pavisé et illuminé (à l'huile) pour la circonstance. On entre, on se cale sur les planches chancelantes, puis, le tumulte apaisé, un roulement de tonnerre ébranle la coulisse et le rideau se lève « sur un programme » spécialement cuisiné pour le public d'élite qui favorise de son attention la troupe impériale. C'est d'abord « Le Mystère de la Nativité », avec, au sein d'un décor original mais peu varié, ses jeux de scène naïfs, son langage et ses chants archaïques, les réflexions amusantes de ses personnages populaires, ses défilés fabuleux de rois mages, guidés par une étoile à pétrole, ses Hérodes fastueusement drapés. La toile tombe sous une tempête de bravos (pas d'accident de personne, heureusement!); puis un roman de chevalerie déroule en alexandrins pompeux ou triviaux, la suite de ses éffarantés aventures et de ses « margailles » héroïques.

Secoués du frisson sacré les poumons gonflés du souffle du grand art, les assistants s'éloignent à pas lents. Si le souci de la vérité n'empêche de terminer en disant: « Et chacun s'en fut coucher », il n'en est pas moins certain que tous, une fois enfoncés sous la motte de dédrons, en ont défilé de rêves merveilleux, où se heurtaient des géants horribles et des anges de papier peint.

Séance du 7 janvier 1913

Conférence du camarade Michaux, qui essaya de faire connaître la personnalité si attachante de Vauvenargues, si fuyante aussi. Il fait une courte biographie du personnage et expose ses idées littéraires. On regrette cependant qu'il n'ait pas parlé du moraliste.

A. E. S. N.

Le Comité, en sa séance du 9, examine l'état de la caisse et constate que toutes dettes réglées, le Cercle est beaucoup plus fortuné qu'on eût pu le croire.

Les petits points de l'ordre du jour sont enlevés sur une palette; le trésorier nous donne lecture d'une charmante lettre du Dr Pierson qui propose, avec un très grand obligeance, de venir nous donner une conférence, en notre local.

Le sujet contentera les plus blasés: « La Syphilis et le 606 », sujet hautement documentaire.

Le conférencier amènera des planches, ce qui corsera encore l'intérêt de la soirée.

La conférence sera ouverte à toutes les facultés; nous fixerons la date exacte dans le prochain No.

LES LIVRES

M. Wilmotte. — La culture française en Belgique (1)

Sous ce titre vient de paraître une très intéressante étude, déjà annoncée dans la « Revue de Belgique » du 1er août dernier. Au moment où, dans notre pays, se livre, contre la culture française, un véritable assaut, où se conjurent, contre un de ses foyers rayonnants, toutes les forces flaminguantes, il était nécessaire qu'une voix autorisée s'élevât pour la défense et l'illustration du patrimoine intellectuel français de notre pays.

Cette voix s'est fait entendre et elle a dit le séculaire « ascendant de la pensée et des œuvres de Paris » sur notre pays.

Malgré les vicissitudes dynastiques et le bilinguisme de nos anciennes provinces, dès la fin du XIIIe siècle, notre passé littéraire est conditionné par l'influence française. Recherché par la bourgeoisie, favorisée par les princes, la langue française sera illustrée chez nous par Froissart et Commines « de notoriété universelles ». Les artistes aussi seront en contact intime avec la France; au XVIIe siècle, au milieu des luttes religieuses et sanglantes « la culture reste française »; « Le gentil langage de France, qu'écrira et que parlera Marnix, règnera chez nous jusqu'au Prince de Ligne. Au XVIIIe siècle, bien que concentrée dans les salons et, depuis Napoléon jusqu'à 1890, rigoureusement surveillée, la pensée de la pa-

(1) Paris, Champion, fr. 3.50.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE

34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrerie
Demander renseignements au Directeur.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE

année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE
ATELIERS DE DEMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

trie de Danton nous vaudra nos plus belles libertés.
Dans le second chapitre de cette œuvre, l'auteur étudie minutieusement les conflits linguistiques qu'on observe dans ce « microcosme » que constitue notre Belgique. Malgré les oppositions de races et de langues, on ne songera pas, en 1830, à nous doter d'une autre langue véhiculaire que la française. Le flamand ne constituant qu'un ensemble de patois, répudiés par les flamands eux-mêmes, par ceux du moins chez qui « la culture et la sociabilité maintenaient leurs droits ». Après les rétrogrades du mouvement flamand issu de Willem, amplifié par ses successeurs, l'auteur nous montre la gravité de la question actuelle et met à nu les menées politiques et les « surenchères électORALES » qui l'entourent. Contre la culture française, défendue cependant par des œuvres nombreuses, prospères et vaillantes, vient s'ajouter au mouvement flamand un mouvement germanique, plus vaste, plus économique qu'intellectuel. Il est vrai, mais dont il serait périlleux de méconnaître l'importance. La solution, néanmoins, n'est pas dans les mesures radicales et violentes.

Les deux dernières parties sont toute de psychologie. Dans l'une, l'auteur scrute la complexité de l'âme wallonne et analyse sa « sensibilité ». Après une revue historique du passé littéraire de la Wallonie et du premier réveil après 1830, nous voyons défiler, en une somptueuse et riche galerie, tous ceux qui traduisent les aspirations de la race et chantent « l'individualité de notre paysage ». Glesener, Garnir, Pirmez, Destree, poète plutôt que prosateur, enfin Mocol, poète et critique dont l'art et la doctrine sont si intéressants. Après nous avoir encore présenté l'œuvre délicate et nuancée de Severin et la physionomie multiple de Picard, l'auteur aborde un dernier chapitre — réellement captivant — consacré à « l'imagination flamande ». Fait de mysticisme et de sensualité, le tempérament d'une race qui s'enorgueillit de Memling et de Jordaens inspire les talents divers de Van Lerberghe, Maeterlinck et Verhaeren. D'autre part, « loin de la sobriété laïnes », de Coster peint la légende d'Uylenspiegel et « cette race douée pour les transcriptions picturales mais inattentives aux mouvements secrets de l'âme » se reconnaît dans les larges fresques de Lemonnier, Eeckhoud, etc. Une place à part est faite dans cette analyse au talent d'A. Grand.

Au terme de cette enquête, que devient la littérature « belge »? C'est là l'objet de la conclusion de ce livre — trop rapidement résumé ici — dont la lecture attrayante fera lire et aimer les auteurs de chez nous.
Disons que ce livre est dédié à l'Université de Paris, qui invita l'an dernier l'auteur à faire à la Sorbonne une série de conférences sur la culture française dans notre pays. A tous ces titres, ajoutons l'autorité, la compétence et le charme de la plume de ce maître auquel nous devons déjà de la Belgique politique et morale. Pour toutes ces raisons, cet ouvrage figurera sur les rayons de la bibliothèque de quiconque s'intéresse au mouvement d'idées dans lequel nous vivons, pour qui la belle et noble culture française est un culte et que ne laisse pas indifférent la grandeur artistique et morale de la Patrie.

ECHOS

Le bel Oscar, président des Hesbignons, s'est, le 31 décembre dernier, senti pris d'un amour fou pour le père Klippert. Il a absolument voulu lui sauter au cou dans son comptoir.

Le camarade Kloutsky désire acheter une buse de rencontre pour ses prochaines visites à la Bate.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

AUX HAUTES ETUDES
Le camarade Georges a, paraît-il, la voix Tony-truante quand il parle de sa... planche.
On m'a dit que son auteur préféré était Malherbe.

ACHETEZ vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Ce qu'ils aiment :
Eve-rare : To Faire croire qu'il connaît les femmes;
20 Qu'on lui parle de la victoire, à Verviers, du C. S. V., contre le F. C. L.

Le père Antoine : Prendre le train de midi et quart et changer de compartiment à Trooz.
Vve-Fange (le futur consul de Marche) : Fondre sa graisse.

Van-seie-les-gens : Faire de l'oxal à sa petite p... du haut de la salle de l'Association.
Le-requin : Se promener en rue avec de nègres.

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

Forchier se charge d'expliquer pourquoi un solo ne doit pas être joué par un seul musicien.

M. LAMBERT, 10, rue Volière, se recommande aux étudiants qui auraient des cours à recopier. Bonnes références.

Livres refusés comme trop cochons : MARSU et DUBOIS : Course aux annonces.

L'OS HETTE : Déboulonnage rapide.
BALOO : Mal de tête et coup de pied. — Massage de nuque.

CAMARADES DES MINES
Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés.
17, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Prière de faire savoir à la Rédaction quels sont les imbéciles qui se sont trouvés froissés de ce que le Comité des fêtes les avaient tués.

Le camarade Kikinn, dit Warnant James, n'assistait pas à la fête. Il était place St-Lambert. Sa longue station inutile d'ailleurs l'a enrhumé, le pauvre.

MAISON LAFLEUR, rue Cathédrale, 116.
Spécialité de Cigarettes importées CIGARES FINES.

Les camarades Fincoeur, Vivier et Neef se plaignent du silence de la Revue à leur égard.

La neutralité permet-elle d'assister à une fête musicale, revuiste, etc.? S'adresser aux Bains Grétry. Local permanent.

Si notre ami Loumaye avait su qu'on parlait de lui, il ne se serait pas éclipsé, vendredi.

Le cam. Pourait patiner mais ne badine pas encore avec l'amour.

Quand il a su que l'on ne parlait pas de lui dans « Des Ombres au tableau ». Il s'est souvenu qu'il devait prononcer un discours à la Ligue wallonne et il s'en est allé, ce cher Pro-Président!

« Je ne veux plus qu'il paraisse d'écho relatif à moi ». Non! Georges Loup-maye. Il n'en paraîtra plus. Que voudrais-tu que l'on puisse dire d'un petit garçon aussi rangé que toi!

ROYAL RINKING PALACE
SALLE ROYALE DE LA RENOMMÉE
Rue Laport
Direction : Joseph Kruyen

Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.
Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.
Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Livres à paraître prochainement :
Quiscila diwivinti : Le Géant amateur ou le Marchand de marrons.
Raick : Recueil d'échos, 3 vol.
Pupu : On se paye ma poire.
Lulu : L'Art et les Artistes; les Revues et les Revuistes.
A. Neef : Manuel du parfait comitard.
Warnant : Souvenirs d'un ancien étudiant.
de Thier : Si j'étais trésorier.

PAPETERIE R. PROTIN
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
24, RUE FERONSTREE, LIÈGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR
« SWAN »
EST LE MEILLEUR

GRAND CHOIX
« SWAN »
FOUNT PEN
FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.
RELIURE EN TOUS GENRES

CORRESPONDANCE
ANVERS

« L'Universitaire Catholique » s'est mis en frais. Il a fait paraître un numéro spécial pour la Noël. Hélas! ce numéro n'a guère eu plus de succès à Notre Institut que le numéro ordinaire.

On espérait trouver un petit article à propos de l'A. G. neutre, mais c'est en vain qu'on a cherché. Est-ce que par hasard on oublie Anvers à l'U. C., où bien approuvons-nous ce que l'U. L. a dit à propos de l'A. G. Neutre.

Un incident assez violent s'est produit au cours de géographie en 1re année. Un étudiant a été exclus sous prétexte qu'il causait; il y a erreur de la part du prof, paraît-il. En tous cas, où en sommes nous arrivés avec une telle neutralité? Combien serait heureux

le père Froebel de voir sa méthode adoptée, même dans les Universités.
Inutile de dire qu'un chahut monstre a éclaté et le prof de dire : « Messieurs, votre conduite retombera sur l'étudiant exclu. Des faits semblables ne devaient pas se passer et il est à espérer que cet incident ne se renouvelera pas dans l'intérêt des deux parties. MATRAQUE.

C. W.
Le vaillant Cercle Wallon a tenu ses assemblées dernièrement. Le nouveau président n'a pu, pour des raisons primordiales, faire ses débuts, ce qui est très regrettable.

La séance a été présidée par le vice-président. Les comptes rendus des cam. secrétaire et trésorier furent acceptés. Après discussion, on arrêta la date des fêtes à organiser et la question d'organisation fut remise à une date ultérieure. La guindaille, confiée au cam. L. de G., fut épatante et le tout se termina par la viorille traditionnelle des étudiants wallons. J'oublie de dire que le bleu Warzée fut initié aux agapes « étudiantes » et qu'il contenta très difficilement le jury.

S. C. E. L.
On a inauguré, il y a huit jours, la nouvelle casquette bleue destinée à nous distinguer désormais des calottins.

Cette nouvelle coiffure, très élégante, a produit beaucoup d'effet, surtout sur les calottins qui n'en sont pas encore revenus. Ils sont à présent comme des exilés et restent seuls... avec leur déshonneur.

POTINS
Le cam. Colibri vient de faire ses débuts sur une des premières scènes d'Anvers. Je souhaite beaucoup de succès à ce sympathique ami.

Le cam. doux Lucien est navré. Se rendant un des derniers matins à son pied-à-terre, il eut le déplaisir de constater qu'il était occupé non pas par une jolie fille d'Ève, mais par un infect bourgeois.

MALEDICTION.
Que faisait le bleu le Roux au Wagner, samedi dernier, avec deux jouvencelles? Ce jeune garçon est en train de se perdre. Il n'y a plus d'enfants.

Rencontré ce même samedi le timide cam. Tort-fis avec trois représentantes du sexe faible. J'ai appris que c'était sa mère, sa tante et sa cousine.

Pfeif le Gros et Gros-Man ont ouvert, samedi dernier, la saison carnavalesque. Je les ai rencontrés coiffés d'un béret, ornement porté autrefois à Anvers.

VERVIERS
Nous apprenons que le cam. Léo de Jardins est en voie de pleine guérison et que les oublis de caleçons et autres deviennent de plus en plus rares.

Serait-ce l'imitation de nos chefs ou supérieurs qui provoque l'apparition de tant de chapeaux de feutres mous à l'E. S. T.

Ce qu'ils veulent :
P. Le Long : Voir terminer l'histoire des bat l'camp.
Cornu : La p'tite p...brune.
Han : Redevenir sérieux.
Haut-Flair : Cocufier... (Attention! N. D. L. R.)

L'étrou : Désespérer mais être aimé!!!
Sny : Être cocu, pardon! ne pas être cocu!
Houx-ben Ouli : Devenir géomètre.

Le camarade Houx-ben Ouli a des aptitudes naturelles pour la profession de géomètre. Il en a fait montre l'autre jour, place du Centre, et à présent au Rinking, où il voulait se rendre compte de la surface exacte de la salle pour savoir si des directeurs ne le trompaient pas.

A paraître :
L'étrou : Mes succès amoureux.
Vert-Beck : Mes victimes dans le beau sesque.
Anatole : L'U. C.
Lip-Chutz : Amélioration à l'U. C. pour devenir utile à quelque chose.

Terrorisme. — Ce mot sonne mal. Cependant il faut bien l'employer aujourd'hui car la terreur règne à l'E. S. T. (Rappelons toutefois qu'il ne s'agit pas du régime de la terreur). Vivent nous les différents races représentées. Cependant il semble que tout le monde ne soit pas d'accord. Commençons par le groupement le plus nombreux, le plus fort et le plus terrorisé. Pouloueu, oui. Depuis quelques temps, des camarades polonais semblent, dans leurs petits scandales, car un homme aux « pieds trop secs » n'est pas du même avis qu'eux et semblent les dominer pas son seul regard d'aigle blessé.

Les discussions ne nous ont pas lieu parce que les zoziers de certains camarades auraient, nous dit-on, passé à l'étrou, il leur faudra quelques verres pour les remettre à flot, faut pas avoir peur mes enfants, vous êtes avec vos' papa. Enguirandez-le cet homme aux idées noires, mettez-le à bas, mais ne laissez pas ainsi régner sur nos têtes cette terreur. Rappelons cependant aux cam. aux « pieds trop secs » qu'il est interdit de terroriser le monde sauf quand on est l'andit en automobile.

Sciences — Arts — Littérature — Droit

LIBRAIRIE JOSEPH WYKMANS
Rue Saint-Paul, 9, Liège

RELATIONS AVEC L'ÉTRANGER. — SERVICE D'ABONNEMENT AUX PUBLICATIONS. — GUIDES, CARTES GÉOGRAPHIQUES. — THÉÂTRE. — LIVRES CLASSIQUES.

FABRIQUE DE CAHIERS D'ÉTUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIÈGE

Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

COMPAS RICHTER
Agence et Dépôt :

E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY
2, RUE ANDRÉ DUMONT
ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3
LIÈGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pinco-nez, etc., à la Maison

A. de LAMBERT
LIÈGE
54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.



CASE A LOUER

MODERN OFFICE
(A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Con-sulaires.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 392

ARTICLES POUR ÉTUDIANTS
Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES
DE LA
BOTTE D'OR

15 et 17, RUE FERONSTREE. 15 et 17
LIÈGE
— L. MONNET-SLEYPEN —

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marquées La Balance.
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Souvenir du Réveillon du nouvel-an.

Parlons-en, ah! ben oui s'en fut un de gai. Nos camarades en goguette, après avoir noyé l'an 1912, s'en allèrent vers les quartiers joyeux, réveillonnant ferme. Oui mais les flics n'étaient pas à leur aise. Après des péripéties sans nombre pendant lesquelles ils voulurent transformer Verviers en ville lumière, pardon en ville sans feu. Les groupes d'émigrés, faisant une concurrence aux éternels de réveillonner furent surpris. Dans l'un de ceux-ci ils étaient 3 étudiants. 2 d'entre eux s'envolèrent mais le 3e, Shah de Kiewit fut pris, il paraît que son arrièr-train était trop lourd. Alors la peur ou la crainte d'être brulé vif a-t-elle agit sur l'esprit du dit camarade qui montra qu'il possédait des qualités pour être engagé dans une agence de renseignement. Une corde de plus à son arc. EMPE.

THEATRE PATHE
Un programme des plus copieux a été composé pour cette semaine nous y voyons figurer : « Russie Pittoresque », Chutes et Rapides de Walcha, « La Conquête du Bonheur », en 2 parties, etc., et.
Avis aux amateurs de beaux spectacles.

CHRONIQUE MUSICALE
SOCIÉTÉ BACH DE LIÈGE

Le premier concert d'abonnement, dont les répétitions d'ensemble ont commencé, aura lieu le samedi 25 janvier, à 8 heures, à l'Émulation.
On y entendra deux œuvres de la Passion selon saint Jean, dont l'exécution intégrale est prévue pour l'an prochain.
Les soli de chant, confiés à Mlle Hortense Tombeur, retour de Berlin, où elle eut grand succès comprennent la très mélodique cantate No 53, dit « Le Glas funèbre », et l'air de la Cantate No 103, avec accompagnement de clavier par Mlle Deleval, et violon obligé par notre konzermeister, M. Ernest Fassin.

Le virtuose bruxellois M. Arthur van Dooren interprétera le Concerto en fa avec deux flûtes, MM. Nicolas Radoux et Ernest Ista, et orchestre de cordes.
M. Fernand Charlier se joindra à M. van Dooren pour exécuter la Sonate en ré pour gambe et clavier; on sait la sonorité très spéciale et volée de cet instrument.
Enfin, le concerto en si bémol pour deux alios — MM. Jean Rogister et Fernand Sot-

tiaux — et deux violoncelles — MM. Charlier et Camille Vranken — avec accompagnement de cordes graves, parfait le programme de cette intéressante séance.

Pour l'abonnement, s'adresser dès à présent à la conciergerie de l'Émulation. L'abonnement coûte cinq francs; le numérotage des places, cinquante centimes, pour les deux concerts d'abonnement.
Il n'era pas vendu de cartes d'entrée au contrôle pour le premier concert, auquel les abonnés patrons, invités et chaperons seuls pourront assister.

CHRONIQUE DES THEATRES
CIRQUE DES VARIETES

A partir du 16 janvier aura lieu, au Cirque des Variétés, un spectacle unique.
En effet, M. Wallenda a su s'assurer le concours des frères jumeaux espagnols Rigolotto.
Universellement connus, ces artistes viendront donner à Liège huit représentations seulement, devant se rendre à Londres.
Les Rigolotto exécutent à eux seuls un spectacle très varié avec un art vraiment extraordinaire.
Ils ne donneront, pendant leur séjour à Liège, qu'une seule matinée : le dimanche 19 janvier, afin de permettre aux habitants des environs de se rendre compte de leurs talents multiples.
En un mot, rien d'aussi brillant n'aura été présenté depuis longtemps dans notre bonne ville de Liège.

THEATRE DE LA RENAISSANCE
« As-tu vu l'Eclipse? »

La revue continue son plein succès. Et voici un nouvel acte vient encore la corser.
Il ne comporte pas moins de dix scènes importantes, parmi lesquelles :
Les balayeurs légézois, la nouvelle taxe, les carrières de l'Ourthe et de l'Amblève, le président Fallières à Liège, le chemin de fer de l'Etat, le retour de Constantinople, le rondou des auto-taxis, « Le grand ballet des almées » dansé par le corps de ballet et la délicieuse Lisette Darbrelle.
A noter un charme divertissement anglais.
Ceci pour le 1er acte. Le 2e acte nous transporte dans le domaine des opérettes à succès, anciennes et modernes il n'y a pas moins de 10 décors et 60 costumes pour cette petite féerie.
Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la revue vive ce que vécurent les anciennes œuvres, leur cent cinquante représentations.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS.
Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le « SINALCO », Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1667

PREPARATION
aux
EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

LEÇONS PARTICULIÈRES

COURS DU SOIR

Brochures explicatives
franco sur demande

Allez passer vos Soirées et Matinées au

WINTERGARTEN

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

Au Tabarin

35, RUE DU PONT-D'AVROY

FRITURE-RESTAURANT
J. MARC

10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER
Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIÈGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFÉ-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCESSEURS
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRIÈRE DE BOHÈME VÉRITABLE
— Catalogues sur demande —
COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN-CUJÉ
Rue Coqrainmont, 4
Près de la Place St-Séverin **LIÈGE**
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE. — MÉDECINE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Diners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.

F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE
LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 60, LIÈGE
EM. DELAITE & FILS
Produits spéciaux pour toutes les indus-
tries. Produits purs et appareils pour labo-
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-
ratoire général d'analyses.

LIBRAIRIE DES ECOLES
SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

LAMBY
Pâtissier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

CHACQUE SOIR, LE TOUT-LIEGE
SE RETROUVE AU
FALSTAFF
QUI EST L'ETABLISSEMENT LE
PLUS AGREABLE DE LA VILLE.
— OUVERT APRES LES SPECTACLES.
— ORCHESTRE TZIGANE.

L. BALZA Fils
RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Douche. — Escrime. — Boxe.
COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE
Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TRÈVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

CAFÉ-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 6
Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.
Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire: Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE
ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
F. THIRIFAY
PROFESSEUR
4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 2862)

Résultats des championnats de 1912:
I. Coupe interville du «Journal de Liège»,
par équipe de 6 tireurs. Résultat: Cercle
de l'Épée (Salle Thirifay), vainqueur du
Cercle de l'Épée (Salle Verbrugge, l'An-
vers).
II. Match par équipes de 6 tireurs d'une
même salle contre la salle Desmet, de Bru-
xelles, et la Salle Thirifay, de Liège. Résul-
tat: Cercle de l'Épée (Salle Thirifay), vain-
queur.
III. Match entre les mixtes de la Salle
Tack, de Bruxelles, et de la Salle Thirifay,
de Liège, pour la Coupe du baron de Baré.
Résultat: l'équipe liégeoise gagne la Coupe.
IV. Championnat du monde aux Jeux olym-
piques de Stockholm, par équipe de 4 tireurs:
Équipe belge championne, dont deux Liégeois
de la Salle Thirifay: H. Anspach et J. Ochs.
V. Championnat international d'Ostende
(individuel), 176 inscrit, 2e prix: J. Ochs.
VI. Championnat national d'Ostende par
équipe de 5 tireurs; 12 équipes inscrites. 4e
prix. Salle Thirifay.
VII. Championnat international d'Ostende
par équipe: J. Ochs, H. Anspach font le
meilleur résultat de l'équipe belge, classée
seconde.
VIII. Championnat d'épée de Belgique:
2e, J. Ochs.
IX. Coupe du Roi. L'équipe des Beau-
Arts, composée de MM. de Montigny, Bour-
lez, Anspach et Ochs, gagne le trophée. Ces
trois derniers tireurs sont de la salle Thiri-
fay.

MAISON MAX CRISPIN
AD. QUADEN
SUCESSEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE
100, rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS: à 75 centimes.
Bière. le verre 10
Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10
Café spécial. la tasse 25
Chocolat. la tasse 15
Thé avec sucre et lait. . . la tasse 15
Lait. le verre 10
Bol de soupe. 10
Citron nature. 15
Bovril. 25
Siphon (Soda). 10
Sirops divers et limonades. . le verre 15
Cidre. le verre 15
" " " la bout. 70
Petit pain. 5
" beurré. 10
Omelettes. 5
Biscotte. 5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.
2 petits pains beurrés avec fromages de
Hollande ou de Gruyère. . . 35
2 petits pains avec jambon. . 50
Chocolat. la livre 1.00
Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIÉTÉS

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'Île. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

CASE A LOUER

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

LA PAIX, 16, rue Lulay.

SOIREEES
Artistiques et Littéraires